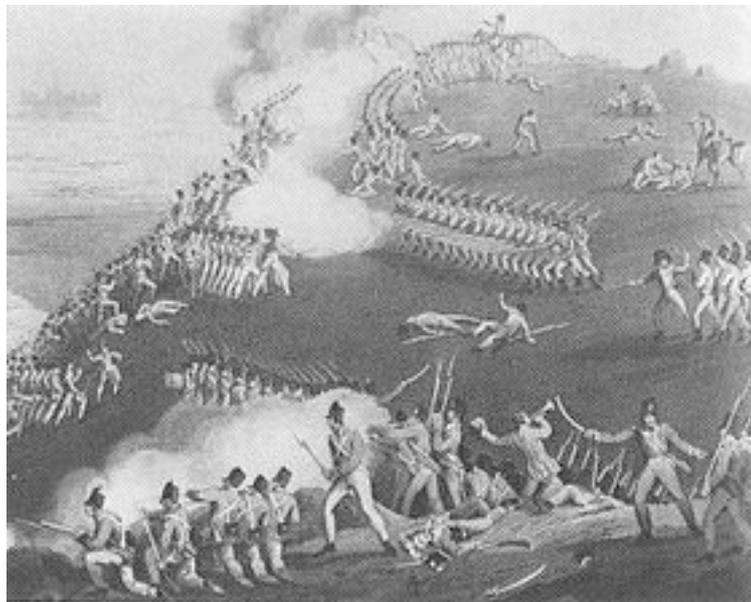


La 2e Bataille de CASTALLA, le 13 avril 1813

(par Diégo Mané, Lyon, avril 2013)

Le 13 avril 1813, en Espagne, entre Valence et Alicante, se déroula la deuxième bataille de Castalla. Le 21 juillet 1812 une première occurrence locale avait vu 3.000 Français appliquer à plus de 10.000 Espagnols une vaccination de rappel, avec déroute à la clé, leur expliquant une fois de plus qu'ils ne devaient pas s'attaquer seuls aux troupes impériales.

Leçon comprise, neuf mois plus tard les Ibériques reviennent, mais cette fois accompagnés des "Anglo-Siciliens" de Murray. Ce dernier assurait l'intérim de Bentinck, plus compétent que lui –ce qui n'était pas difficile– mais retenu à Palerme par l'inacceptable prétention du Roi des Deux Siciles (j'en perds une me reste l'autre, la vraie, l'île dont Murat n'a jamais pu s'emparer) de vouloir reprendre le pouvoir à ses "protecteurs" anglais qui l'accaparaient à leur profit.



Cette représentation naïve de Castalla montre bien le côté "abrupt" de la position.

Du coup, malgré une écrasante supériorité numérique, les Alliés tergiversent et temporisent "à qui pire pire" (oui, "à qui mieux mieux" m'a paru inapproprié). A telle enseigne que Suchet, qui commande les Français du secteur, prend l'initiative, bouscule très fort une division espagnole à Yecla le 10 avril, en pousse une autre avec pertes conséquentes à Villena le 11, avant l'intervention trop tardive de l'avant-garde anglo-sicilienne du Colonel Adam.

Le 12 à Biar, c'est le tour de cette dernière, qui sera plus difficile à chasser de sa belle position où le renfort de son chef l'aurait rendue inexpugnable... Mais Murray ne vint pas et Adam recula jusqu'à la position principale de Castalla, où se trouvaient réunis plus de 18.000 hommes, retranchés derrière des ouvrages de campagne, et dans l'expectative de ce qu'allaient faire les 12.000 Français !

Le maréchal, jugeant la droite ennemie inabordable derrière ses fortifications, en outre juchées sur des hauteurs d'accès difficile, décida de tâter le terrain sur sa droite à lui, tout en donnant à penser à l'ennemi en envoyant sa cavalerie menacer le flanc droit de Murray... avec le résultat de "scotcher" de ce côté les meilleures troupes de l'Anglais, terrorisé à l'idée d'être coupé d'Alicante et surtout des vaisseaux britanniques qui s'y trouvaient... pour le rembarquer en cas de malheur... (pourtant bien improbable ! ... Quoique !).

Murray avait ordonné à sa gauche une fausse manoeuvre qui, si elle avait été exécutée, lui aurait coûté la perte de la bataille... et trois fois donné l'ordre de repli, qui aurait obtenu le même résultat, soit un rembarquement piteux. Heureusement pour Albion, la désobéissance inspirée du général Whittingham, commandant les "bons" Espagnols de la "Division Mallorquina" (nourris, équipés, soldés, entraînés et commandés par les Anglais), permit de les amener in-extrémis au bon endroit au bon moment et d'arrêter l'extrême droite des Français, pourtant composée de Voltigeurs Réunis.

Entre-temps l'attaque principale (quoique modeste) menée par le 121e de Ligne, eut la malchance de tomber sur la seule unité britannique de toute la ligne de bataille, soit le II/27th Inniskilling, et fut donc repoussée avec pertes comme d'habitude dans de telles circonstances. Le maréchal n'insista pas, qui avait obtenu son but d'arrêter l'offensive qui allait l'accabler... Mais fit mine du contraire, en poussant de fausses attaques qui convainquirent son adversaire de s'abstenir de bouger jusqu'à trop tard...

Une fois sa cavalerie rappelée et le gros de sa troupe au-delà du défilé de Biar, la timide poursuite, enfin déclenchée par les Britanniques de la brigade fraîche du GM Mackenzie, n'était plus en mesure de l'inquiéter. Fin de la bataille.

§§§§§§

Au KRAC nous avons fait honneur au bicentenaire et mis en oeuvre le samedi 13 avril heure pour heure (c'est encore plus fort que jour pour jour) ce combat oublié du plus grand nombre. Comme d'habitude j'ai retravaillé (oui car déjà travaillés avant) les Ordres de Bataille que j'ai ainsi améliorés de moult détails.

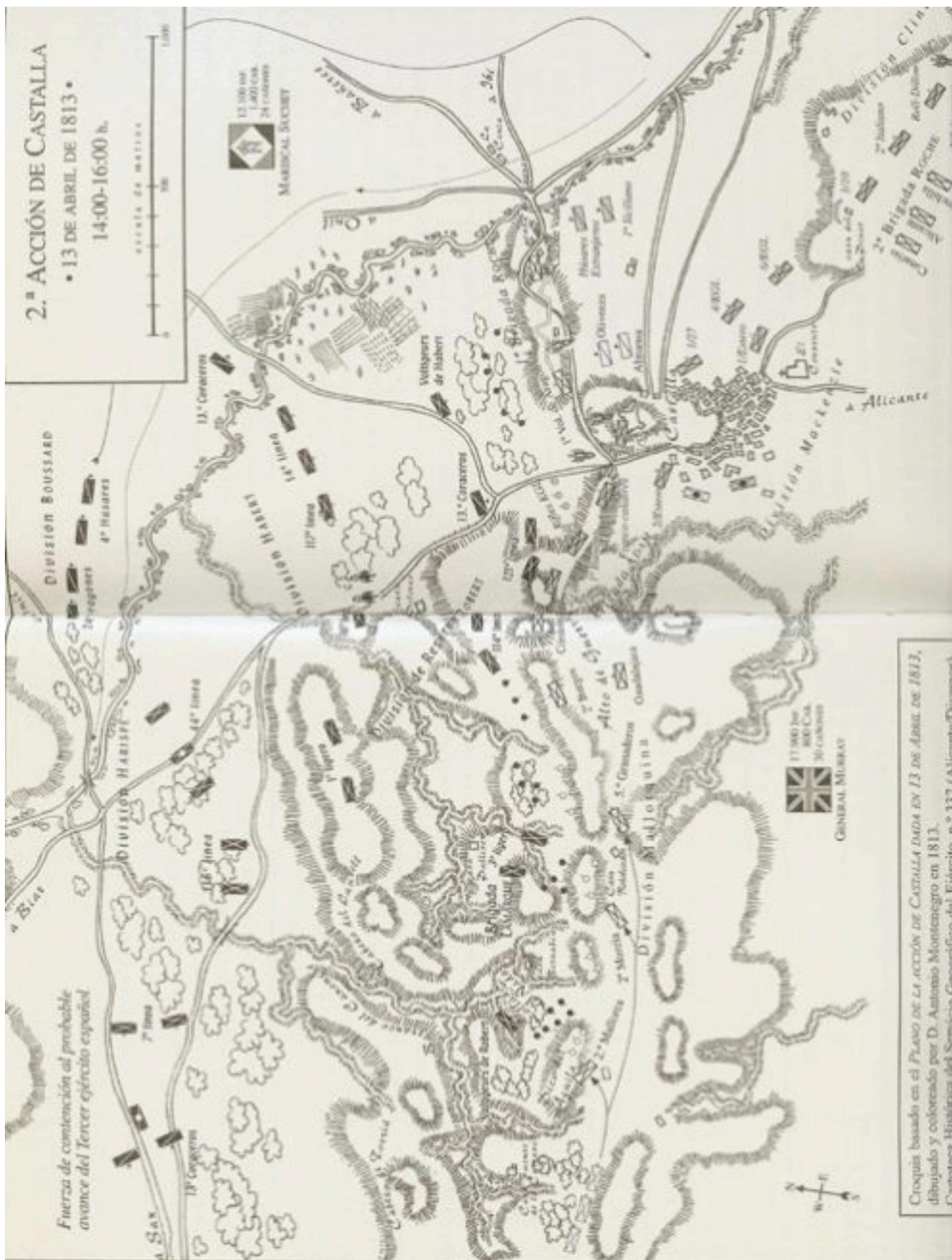
J'ai favorisé pour notre reconstitution l'approche d'Oman, pas indiscutable, mais la plus compatible avec la carte que je vous donne page suivante.

<http://www.planete-napoleon.com/docs/1813.04.13.CastallaOB.pdf>

Je vais aussi vous faire profiter de nos échanges relatifs avec Bruno Masson, notre spécialiste es-troupes britanniques. Vous les trouverez déposés ici :

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=1076>

Plan de la 2e action de Castalla, pages 51-52 du tome XIII de la réédition en 2001 de la "Guerra de la Independencia" de Gomez de Arteche par JL Arcon, SIMTAC, Valencia, Espagne.



Il manque en bas à droite du plan (légèrement coupé), derrière le Roll-Dillon et l'artillerie, les deux escadrons du 20th Light Dragoons, et plus à leur droite, le bataillon du 1/81st Foot Regiment.

Castalla 2013 au KRAC (reconstitution L3C) (par Diégo Mané, Lyon, avril 2013)

La partie pertinente du terrain fut représentée, sous nos tapis à hexagones, à l'échelle du 1 mm = 2 pas, et les troupes modélisées au 1/100-66e à l'aide de nos figurines Minifg de 25 mm. Les unités de deuxième ligne évoluaient hors table, permettant la réalisation du décor sur une surface unique, autour de laquelle se sont retrouvés huit de nos membres, dont quatre (les "Français") se trouvaient confrontés à une thématique de type "mission impossible".



Au KRAC par un bel après-midi d'avril, le 13, en 2013 !

Avec bien sûr des différences de "parcours" par rapport à la vraie bataille, le résultat final de notre remake est resté conforme à l'Histoire. Les Français n'ont pu passer, d'abord à cause de l'excellence défensive de la position des Alliés, et ensuite à cause de la bonne tenue de leurs troupes... et de leur nombre... Et donc, après quelques succès méritoires mais localisés*, les Impériaux devaient se replier.

* Les Voltigeurs et Grenadiers de la division Habert, vengèrent leur général tué lors de la deuxième attaque repoussée de la Grande Redoute ennemie, en s'en emparant lors d'une troisième attaque... Le 44e de ligne, flanqué par les 1er léger et 116e de Ligne, perça la ligne alliée au pied d'une de ses redoutes.

Voici les rôles des participants "alliés" :

Bruno Masson / GM Murray, GM Mackenzie, GM Clinton.

Pierre Quinson / MdC Roche (Espagnols).

Thomas Kracht / Colonel Adam (Avant-garde).

Jean-Luc Marie / GM Whittingham (Espagnols, Mallorquina division).



Le tour de table : Nicolas-Denis Remy, Diégo Mané, Michaël-William Mané, Olivier Beyer, Pierre Quinson, Bruno Masson, Thomas Kracht, Jean-Luc Marie.

Puis les "Français" :

Diégo Mané / Maréchal Suchet, GD Harispe, GB Delort.

Olivier Beyer / GD Habert.

Michaël-William Mané / GB Robert.

Nicolas-Denis Remy / Colonel Arbod.

Castalla 2013 à Lyon

Le tournant de la bataille ...

ou le fonds de l'un passe !



La percée du 44e de Ligne à travers le régiment de Cordoba.

Les bataillons français étant démunis de leurs voltigeurs, réunis à la droite, se trouvaient affaiblis en rapport. Du coup, terrain aidant, les tirailleurs français et espagnols se neutralisaient, mais ceux des Britanniques l'emportaient sans appel, obérant en rapport l'avance du 116e de Ligne et du 1er Léger qui, pour délivrer un feu de soutien un tant soit peu efficace, durent rester "en bas".

Le franchissement de la dénivelée mettait sans formation les unités gravissant la position. Ce fut donc avec handicap additionnel que le 44e de Ligne parvint sur la hauteur et perça la ligne du régiment "Cordoba" sorti de sa redoute. On peut voir le général Whittingham courant après sa troupe sous le regard d'un grenadier alors que le 44e est passé en désordre après son combat victorieux.

Anecdote : le Maréchal Suchet dirigeait les combats depuis un piton, lorsqu'il fut rasé (de près) par un régiment en déroute dont je tairai le n° par respect pour les braves qui le composaient et n'avaient pas démérité. Mais le général commandant la division était mêlé aux fuyards et le Maréchal, qui ne l'avait pas encore vu ce jour-là, le salua au passage d'un tonitruant "Bonjour Robert" !



Le 44e de Ligne perce la ligne alliée... Mais se retrouve un peu seul !

Bref, une sympathique reconstitution qui m'a aussi permis, le samedi suivant, de travailler sur un scénario «uchronique» bien plus intéressant, pour les joueurs s'entend, que celui mis en oeuvre dans le droit fil de l'historique, lequel, on l'a vu, relevait de la mission impossible pour les "Français".

Castalla 1813, scénario alternatif

Supposons donc que le général Whittingham ait obéi à l'ordre que son chef lui donna et qui l'aurait envoyé contourner l'aile droite française avec les trois bataillons qui furent dans la vraie bataille au contraire amenés in-extrémis en travers de l'offensive ennemie, soit les 2° Mallorca (mi-Chasseurs mi-Grenadiers), 2° Murcia et 5° Grenadiers... et cela suffit à faire basculer la bataille, ou au moins à la rendre plus jouable.

1. Les trois bataillons en question seraient alors allés donner dans la force de couverture disposée par Suchet face à l'Ouest contre la possible intervention des Espagnols de la 3^e Armée d'Elio... qui ne vinrent pas...

Un combat au débouché des bois entre les trois bataillons espagnols d'un côté, et de l'autre les deux bataillons du 7^e de Ligne, deux escadrons du 13^e Cuirassiers et une batterie à cheval, aurait pris place... guère douteux...

2. Cela aurait toutefois fixé le reste de la division Harispe sur ses positions.

3. Quant'à la division Habert elle demeurait nécessaire à la gauche française.



La lutte pour la "Grande Redoute" de la droite alliée.

4. En revanche et surtout, la voie aurait été libre pour les Voltigeurs Réunis du Colonel Arbod qui auraient couronné sans résistance le «Pico del Aguila» (Pic de l'Aigle) dominant tout le secteur, avant de faire un à gauche et de suivre les crêtes (technique habituelle et bien rôdée) sans opposition sérieuse tandis que le 3^e Léger les aurait franchies de même à son tour pour flanquer la ligne de bataille britannique établie plus loin. Le 1^{er} Léger aurait même pu venir former réserve derrière le 114^e tandis que le 121^e, assumant son rôle historique, irait échouer devant le II/27th... ou pas... question de timing...

5. En effet, la situation nouvelle aurait contraint les trois bataillons espagnols du secteur à se former en potence face à la nouvelle menace. Le "Cordoba" dans sa redoute, le "Guadalajara" ayant gagné l'autre plus au sud, et le "2° Burgos" formant le lien entre les deux... avec un ravin à dos...

Il va de soi, étant donné le "caractère" du général Murray, que de telles circonstances l'aurait conduit à ordonner une quatrième fois la retraite vers Alicante, que ses subordonnés n'oseraient plus contrecarrer davantage.



Les Espagnols du "2° Burgos" se hâtent vers leur nouvelle position, poursuivis par les Voltigeurs Réunis du Colonel Arbod. Au loin on voit la brigade Adam.

La possession de Castalla et du secteur fortifié de ses alentours, ainsi que la présence de la division Clinton, sécurisant contre la cavalerie de Suchet la communication vers l'arrière, auraient très logiquement permis une retraite en ordre... sauf pour les Espagnols de Whittingham ; ceux engagés contre Harispe étaient compromis par leur manoeuvre-même ; ceux formés en potence contre l'assaut des Voltigeurs Réunis et du 3e Léger allaient souffrir, et probablement céder... Mais s'ils le faisaient trop vite c'était aussi la brigade Adam qui allait se trouver en danger, et peut-être le II/27th aurait été enfin défait... Si aussi à ce moment crucial le 121e de Ligne était prêt à s'engager au lieu d'avoir déjà été repoussé... d'où la question de timing évoquée plus haut...

Enfin, cela commence à faire beaucoup de "si", même pour une uchronie, alors le bon moyen de vérifier le bien fondé de ces hypothèse c'est de les jouer !

Plan de la 2e action de Castalla, pages 51-52 du tome XIII de la réédition en 2001 de la "Guerra de la Independencia" de Gomez de Arceche par JL Arcon, SIMTAC, Valencia, Espagne.

Détail de la partie pertinente pour le scénario alternatif proposé (jouable au 1/50-33e)
(pour l'échelle, la longueur de ce plan correspond à environ 750 m)



"Alto de Guerra" signifie "Haut (hauteur) de Guerre", ce qui est tout approprié (combat des Hauts de Guerre ça en jette ! Dans "Franco-calabrès" oublier "Franco" car le "Corsican Rangers" n'est pas là) pour ne retenir que "Calabrès", soit le "Calabrese britannique ou "Calabrais" en français. Le 13e Cuirassiers ne peut avancer davantage sans donner prise à l'artillerie, et ne peut monter.

En l'hypothèse du scénario alternatif, les Voltigeurs Réunis d'Arbod, suivis, voire même précédés, par les Carabiniers et Chasseurs du 3e léger (si, si, c'est possible), arrivent par les hauteurs dans le flanc gauche du "2° Burgos" qui, en bonne logique, ne peut que rompre pour démasquer la redoute où se tient le "Cordoba" et venir s'aligner entre les deux redoutes, la deuxième étant alors logiquement garnie par le "Guadalajara". Commencer la partie de la sorte.

Le 1er Léger peut, ou pas, venir renforcer l'attaque. De sa position le maréchal, bien placé, est à même de voir l'avance des troupes de la division Robert sur la crête adverse, comme aussi ce qui se passe, ou pas, derrière-lui, à la division Harispe, et à sa gauche à la division Habert.

La voie de repli de la brigade Adam est par sa droite vers la route où le 2/Estero forme recueil. Pour les Espagnols, le "Cordoba" aimerait bien les suivre, le "Guadalajara" peut fuir vers le Sud, quant'au "2° Burgos" il ne lui reste que le ravin entre les deux redoutes, mais "asi es la guerra" !